***« Le parlêtre adore son corps, parce qu'il croit qu'il l'a. En réalité, il ne l'a pas, mais son corps est sa seule consistance mentale, bien entendu, car son corps fout le camp à tout instant*[1] ».**

Il y eut d'abord les journées du Havre. Les journées d'Ivry proposent un deuxième temps d'élaboration où il s'agira d'explorer davantage, en se centrant sur le corps, ce monde si singulier de l'autisme, traversée de silence et abîme de solitude…

L'autiste fait parler bien plus qu'il ne parle : tel le héros de Melville, Bartleby, il est celui qui préfère ne pas : ne pas parler, ne pas répondre et quand il parle, il demeure dans une suspension énonciative « ni oui, ni non… peut-être ». Il a pris dans notre société une place tout à fait symptomatique et il est devenu un lieu de querelles variées. Est-ce parce qu'il met à nu la structure du langage et incarne ce qui du réel féroce s'impose ? Car « La structure, c'est le réel qui se fait jour dans le langage[2] ».

Dans les suites de l'enseignement de Lacan, certains de ses élèves vont proposer une approche de l'autisme comme étant une des formes les plus sévères de la psychose. Il est vrai qu'il existe des faisceaux symptomatiques communs, mais n'essayons pas de trancher trop vite et écoutons avec prudence la clinique. Le sérieux nous oblige à s'extraire de l'apparente similitude des symptômes pour revenir à la manière dont s'agencent les trois registres Réel, Symbolique et Imaginaire.

Et le corps , le corps dans tout ça ? Ce corps fait de substance jouissante, pétri de la matière signifiante à partir du moment où lalangue mord sur le vivant… lalangue première qui permettra au sujet d'affirmer une parole dans une langue donnée, civilisant ainsi la jouissance.

Alors qu'en est-il du corps chez l'autiste, ce corps il l'a, il l'est, il l'erre ?

En effet, l'autiste nous enseigne sur la manière dont un corps se laisse coloniser par la dimension langagière et illustre ce propos de Lacan « ce qui crée la structure est la manière dont le langage émerge au départ chez un être humain[3] », ce « au départ » étant essentiel et non négligeable.

C'est ce que nous tenterons de déplier en nous appuyant sur le dire de parents, de cliniciens et de psychanalystes enseignés par la rencontre précieuse et mordante avec ces sujets, en s'attachant au rapport que le sujet autiste a/est avec son propre corps.

[1] Lacan J, *Le Sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 66

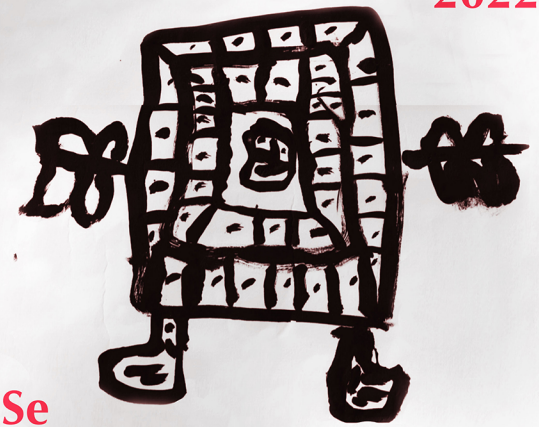
[2] Lacan J, « L'étourdit » (1972), dans *Autres écrits*, Seuil, 2003, p. 33

[3] Lacan J, « Conférence à la Yale University », Kanzer Seminar, 24 novembre 1975, *Scilicet* 6/7, p 13

École de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien
Pôle 14 et *Réseau Institutions et Psychanalyse*

2èmes journées sur le(s) autisme(s)

22 & 23 janvier 2022



Se débrouiller d'un corps.../

PÔLE 14

À l'initiative de M.H. Cariguel, J.P. Drapier, E. Léturgie, R. Miralpeix, B. Nominé, M. Pelegri, I. Rapaccioli, M. Selin et B. Toboul

Espace Robespierre - accueil à 9h
2 rue Robespierre - 94200 Ivry-sur-Seine